



Le DAAD Paris en direct

[Paris-Sorbonne en janvier : Semaine allemande et emménagement du DAAD](#)

De l'arrivée du bureau parisien du DAAD dans les locaux de l'université Paris-Sorbonne à la Semaine allemande couronnée par la remise du docteur h. c. à M. Joachim Gauck, Président allemand : l'Allemagne sera mise à l'honneur à l'Université Paris-Sorbonne en janvier 2017

En authentiques inconditionnels de la sphère franco-allemande, vous ne pouvez pas ne pas connaître la date de la journée franco-allemande : le 22 janvier commémore la signature du Traité de l'Élysée par le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer et est toujours un temps fort de l'année franco-allemande. La venue de Joachim Gauck le 26 janvier à Paris en sera cette année un autre.

Le Président de la République Fédérale d'Allemagne se verra remettre le titre de docteur honoris causa de l'Université Paris-Sorbonne.



La proximité de ces deux événements est une coïncidence heureuse. L'université a décidé d'en profiter pour transformer la Journée franco-allemande en Semaine allemande, et le programme est alléchant : l'Institut Goethe, l'Institut Historique Allemand, la Maison Heinrich Heine, le Centre Allemand d'Histoire de l'Art et bien sûr le DAAD unissent leurs forces pour vous proposer durant toute une semaine journées d'études, conférences, concerts, tables rondes, expositions, et même un film au cinéma l'Arlequin.

Comme nos lecteurs fidèles le savent déjà, l'équipe du DAAD emménagera le 3 janvier dans la Maison de la Recherche de l'Université Paris-Sorbonne. Nous saisissons donc avec plaisir cette occasion de la Semaine allemande pour nous présenter, le 24 janvier dans l'après-midi, aux membres de l'Université Paris-Sorbonne : étudiants, enseignants-chercheurs, doctorants et chercheurs confirmés ainsi que le personnel administratif, tous sont cordialement invités à venir à notre rencontre, à découvrir nos programmes et nos activités et à participer à un débat que nous espérons engagé autour de la coopération future en matière de recherche.

Pour plus d'informations sur le programme de la semaine, cliquez [ici](#).

Pour vous inscrire à la manifestation du DAAD le 24 janvier dans l'après-midi, cliquez [ici](#).

Adresse du DAAD à partir du 3 janvier 2017 :

DAAD - Maison de la Recherche - 28, rue Serpente - 75006 Paris



Édito

[Chères lectrices, chers lecteurs,](#)

Notre dernière édition de l'année se propose de mettre à l'honneur deux initiatives de soutien aux étudiants syriens réfugiés. L'une est lancée par la « Hochschule für Grafik und Buchkunst » à Leipzig en Allemagne et s'adresse à des étudiants syriens vivant en Allemagne ([ici](#)). L'autre est à destination de ceux qui ont trouvé refuge dans les pays voisins de la Syrie et cherchent à poursuivre leurs études sur place ([ici](#)). Ce dernier projet est financé par l'Union Européenne et a été baptisé, très à propos, HOPES. C'est le fruit de la collaboration du DAAD, de Campus France, du British Council et d'EP-Nuffic – un bel exemple de coopération fructueuse et intense entre agences européennes. Campus France est un partenaire privilégié du DAAD dans ce domaine. Si vous souhaitez en savoir plus à ce sujet, reportez-vous à notre rubrique « [A lire](#) ».

A la fin de cette année qui s'est avérée si éprouvante à bien des égards, il nous semble bienvenu de mettre l'accent sur les initiatives positives et prometteuses. C'est donc un vrai plaisir de vous présenter la semaine allemande qui aura lieu au mois de janvier à l'Université Paris-Sorbonne. Le point d'orgue de cette semaine sera à l'évidence la remise du titre de docteur honoris causa à M. Gauck, Bundespräsident allemand, le 26 janvier ([ici](#)).

Enfin, pour célébrer l'Avent, nous évoquerons, dans notre rubrique « Lexique », la coutume allemande des « Adventskalender » qui se modernisent à l'université aussi sous de nouvelles formes virtuelles ([ici](#)).

En vous souhaitant de bonnes fêtes et au plaisir d'échanger avec vous en 2017,
Christiane Schmeken
Directrice du DAAD Paris



Témoignages

[HOPES : une collaboration européenne pour les étudiants réfugiés](#)

Interview avec les responsables du programme pour Campus France, Nouredine Manamanni et Louise Watts.

Avant la guerre, 20% des Syriens entre 18 et 24 ans fréquentaient un établissement d'enseignement supérieur. 5 millions de personnes ont fui la Syrie pour se réfugier en Turquie, au Liban, en Irak, en Jordanie et en Egypte. Seul un quart de ceux qui auraient pu étudier (soit 5% de la population) est actuellement à l'université dans un de ces pays d'accueil.

Le programme HOPES (Higher and further education Opportunities and Perspectives for Syrians) a été mis sur pied pour tenter d'inverser le phénomène. Il est financé par le Fond fiduciaire régional de l'Union Européenne (Fond « Madad », « aider », en arabe) et mis en œuvre par un consortium mené par le DAAD constitué de quatre agences européennes de mobilité étudiante (DAAD, Campus France, EP-Nuffic et British Council), chaque organisation étant responsable d'un champ d'activité particulier.

1. Pouvez-vous résumer en quelques mots la part que prend votre organisation dans le projet ? Quels sont vos objectifs à l'horizon 2019, à la fin du projet ?

Dans le cadre du projet HOPES, Campus France est responsable des actions de communication et de l'organisation d'événements de dialogue politique dans la région. Nous avons mis en place une équipe projet à Beyrouth qui est en charge du « Syria Education Desk » au Liban. Ce bureau conseille les étudiants syriens et gère le programme

de bourses HOPES dans le pays.

D'ici la fin du projet, avec les partenaires, nous avons pour objectif de conseiller jusqu'à 42.000 jeunes Syriens, de proposer 4.000 formations linguistiques, plus de 300 bourses d'études et 3.500 formations courtes.

2. Sur quels critères sont sélectionnées les bénéficiaires du programme ?

Les boursiers HOPES au Liban sont sélectionnés selon plusieurs critères, dont les résultats académiques, la situation de vulnérabilité, le niveau de langue, la motivation et les activités de volontariat. En 2017, nous proposerons aussi des bourses aux étudiants libanais impactés par la crise en Syrie.

3. HOPES a été lancé en avril 2016. Avez-vous déjà dressé un premier bilan d'étape ? Avez-vous noté des difficultés imprévues ou reçu un soutien particulier inattendu ?

En 2016, nous avons sélectionnés 67 lauréats d'une bourse d'études HOPES au Liban. Afin d'éviter le dédoublement de programmes de bourses, nous avons travaillé en coopération avec l'UNHCR et l'association Terre d'Hommes (programme DAFI).

4. La coopération internationale concernant la crise syrienne est loin d'aller de soi. Comment se passe la collaboration avec les autres organisations engagées dans ce projet ?

Nous travaillons avec les partenaires du consortium (DAAD, British Council, EP Nuffic) mais également en concertation avec de nombreuses organisations dans la région. Dans chacun des pays cibles (Egypte, Irak, Jordanie, Liban et Turquie) nous allons organiser des tables-rondes pour réunir les acteurs institutionnels et échanger sur les thématiques spécifiques à l'accueil des réfugiés syriens dans le pays. En mars 2017, nous organiserons la première conférence régionale HOPES à Amman en Jordanie.

5. DAAD et CAMPUS France sont déjà partenaires sur 3 projets d'envergure (Study in Europe, SHARE et HOPES). Comment qualifieriez-vous cette coopération ? Pouvez-vous envisager d'autres collaborations ? Si oui, dans quels domaines ?

Campus France et le DAAD jouissent d'une coopération étroite de longue date. Outre les projets européens, nous menons de nombreuses activités ensemble, telles que l'organisation de salons conjoints en Asie et en Amérique latine. Les directeurs des deux organismes se rencontrent régulièrement et nous effectuons mêmes des échanges de personnels. Nous poursuivrons cette coopération et l'élargirons à d'autres domaines d'activités.



Nouvelles de l'enseignement supérieur allemand

[L'académie pour l'échange transculturel de Leipzig](#)

Un exemple de la mobilisation des universités allemandes pour l'accueil des étudiants réfugiés

Raisan Hameed n'est plus à Owschlag, dans le Schleswig Holstein. Le jeune Irakien de 25 ans, originaire de Mossoul, a poursuivi son périple débuté il y a plus d'un an : après Erbil dans le Kurdistan irakien, cet étudiant en arts a traversé la Turquie, puis la Méditerranée pour arriver en Grèce. Il a ensuite vu la Macédoine, la Serbie, la Hongrie et l'Autriche, et avait trouvé refuge dans la petite ville du Nord de l'Allemagne, un havre de paix après les horreurs de Daesh. Il a pu y apprendre les rudiments de l'allemand et obtenir le statut de réfugié. Mais le voici arrivé à plus de 500 km de là. C'est que Raisan a enfin pu reprendre ses études : il est officiellement inscrit à l'Académie pour l'Echange Transculturel de l'Université des Arts Graphiques et de l'Illustration des Livres de Leipzig (Hochschule für Grafik und Buchkunst, HGB), un nouveau programme créé spécifiquement pour les étudiants dont la guerre a interrompu le cursus.

Depuis le début de la crise au Proche-Orient, la guerre jette des milliers de personnes sur la route de l'exil, dont une grande part de jeunes gens. Dans un sondage informel de 2014, l'Office Allemand pour la Migration et les Réfugiés avait constaté que 15% des demandeurs d'asile avaient fréquenté un établissement de l'enseignement supérieur, et 16% un lycée (*). Ils sont donc nombreux à pouvoir potentiellement prétendre à étudier, y compris en Europe. Le DAAD les estime entre 30 et 50 000 personnes en Allemagne (Chiffres 2015).



Dans les universités européennes, la mobilisation est importante pour tenter de faire face à cet afflux d'étudiants potentiels, qui bien souvent ne maîtrisent pas la langue du pays d'accueil. En France, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a mis en place une page internet (*) regroupant toutes les informations nécessaires et les aides possibles, avec des liens vers les interlocuteurs utiles, dont par exemple CAMPUS France (*), qui

récapitule les programmes de bourses pour réfugiés, ou le [RESOME \(Réseau Etudes Supérieures et Orientation des Migrant.e.s et Exilé.e.s\)](#) qui regroupe des bonnes volontés pour favoriser l'accès à l'enseignement supérieur et faciliter l'orientation ainsi que l'apprentissage du français.

En Allemagne aussi, de nombreuses initiatives voient le jour et la majorité des universités propose un premier accueil aux étudiants réfugiés. L'offre est encore en construction, mais le Ministère fédéral de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a d'ores et déjà budgété une centaine de millions d'euros pour faciliter l'accès des réfugiés à 180 établissements du supérieur jusqu'en 2019, dont 27 millions dès cette année. Le DAAD est pleinement engagé dans ce processus, notamment grâce à des programmes tels qu'INTEGRA (intégration des réfugiés dans les cursus de spécialité), ou [WELCOME \(engagement étudiant en faveur des réfugiés\)](#) . Dès novembre 2016, Thomas Rachel, Secrétaire d'Etat Parlementaire au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche, fait un premier bilan d'étape très positif, soulignant la motivation et le bon niveau de départ des réfugiés.

La structure mise en place par l'HGB de Leipzig est particulièrement intéressante. Elle a été initiée par une personnalité qui ne l'est pas moins : Rayan Abdullah. Ce professeur de typographie, né en 1957 à Mossoul en Irak, est un cosmopolite né. Dès le début de ses études, en 1980, il se rend en Roumanie pour 2 ans, puis découvre Berlin et son Université des Arts (à l'époque : Hochschule der Künste) où il étudie de 1982 à 1989. Sa volonté, son perfectionnisme et sa force de travail hors norme lui valent déjà d'y être décrit comme « plus allemand que les Allemands ». Il est donc dans l'ordre des choses qu'il soit choisi en 1997 pour rajeunir le plus allemand des symboles : l'aigle fédéral, qui figure sur tous les en-têtes officiels du gouvernement. Il est de ceux qui préfèrent jeter des ponts plutôt qu'ériger des murs. Pour preuve : il est Doyen Fondateur de la Faculté de Design de l'Université Allemande du Caire, qui accueille plus de 450 étudiants et participe à l'ouverture internationale du pays. Son nouveau défi : intégrer rapidement et efficacement les étudiants des régions en crise arrivés en Allemagne.

A l'automne 2015, la Rectrice de l'HGB, Ana Dimke, demande à ses équipes de réfléchir à la contribution que pourrait apporter l'établissement face à l'afflux de réfugiés. Un groupe de réflexion est créé, dirigé par Rayan Abdullah. C'est lui qui propose le concept d'une université pour réfugiés. Le 16 juin 2016, après des mois de travail, de réflexion et de recherche de partenaires, le Conseil d'Administration de l'HGB approuve officiellement la création de l'Académie pour l'Échange Transculturel ([ATA](#)) .

Quelques semaines auparavant, un autre pas avait été franchi : la création de la page Facebook du programme qui permettait de se porter candidat. La réputation et le réseau du Professeur Abdullah dans les pays arabes permettent rapidement à la page de trouver son public : des designers et artistes comme Raisan Hameed, qui étaient inscrits dans une école d'art ou de design dans leur pays d'origine, y avaient étudié pendant quelques semestres et sont



maintenant réfugiés en Allemagne. Les réfugiés diplômés peuvent également postuler pour obtenir un diplôme qui soit reconnu en Allemagne. Ce sont alors plus de 300 candidatures qui arrivent à l'université de toute l'Allemagne. Tous ne disposent pas des attestations nécessaires, de nombreux papiers ayant été détruits dans la guerre ou lors de leur fuite. Il faut alors vérifier leurs dires, prendre contact, toujours par Facebook, avec les professeurs responsables ou d'anciens camarades de promotion.

Une trentaine de postulants, dont trois postulantes, âgés de 20 à 40 ans, est convoquée mi-juillet pour une semaine de découverte. Sara Saleh, Dlbrin Khalaf, Azzad Ibrahim, Ahmad Al Ali... comme Raison, tous ont eu affaire à Daesh. Lui étudiait la peinture au College of Fine Arts de Mossoul et finançait ses études en étant photographe de presse. Quand les islamistes ont occupé sa ville, il a dû tout arrêter. La peinture de nus était interdite, la police a détruit son appareil photo, il n'y avait aucune liberté. La fuite avec sa famille était vitale.

Pendant la semaine de découverte, ils ont tous l'occasion de découvrir les lieux, participer à divers ateliers proposés par des professeurs, étudiants ou anciens élèves et surtout de passer leur test d'aptitude. L'accent est mis sur la convivialité : des étudiants de l'école participent à l'organisation et à l'accueil, les dîners ont lieu en commun dans la cour intérieure de l'HGB, les postulants sont invités à l'exposition des travaux d'une classe et au barbecue de fin d'année du département d'Arts médiatiques...

Quatorze candidats et une candidate sont finalement sélectionnés. Six d'entre eux ont pu reprendre leurs études dès le début du semestre en octobre, les neuf autres les rejoindront dès qu'ils seront dégagés de leur obligation de résidence dans les autres régions. Certains postulants n'ont finalement pas pu maintenir leur candidature, les familles de ces garçons et filles s'opposant à leur reprise d'études.

Les étudiants, originaires essentiellement de Syrie, d'Iran ou d'Irak suivent les cours et passeront les examens qui correspondent au programme de l'HGB, mais certains cours peuvent dans un premier temps avoir lieu en arabe. Parallèlement, ils suivent 4 à 5 h de cours de langue par jour, en partie à l'extérieur, grâce à un partenariat avec l'Institut de Formation Wisamar de Leipzig, et en partie au sein de l'HGB, et même dans les ateliers pour leur permettre d'acquérir le vocabulaire spécialisé. À partir du 3e semestre, les étudiants doivent être capables de rédiger leurs travaux théoriques en allemand.

L'objectif est une intégration rapide et efficace des réfugiés dans l'un des 4 cursus proposés à l'HGB (Peinture, Photographie, Arts médiatiques, Arts du livre). Ils ont été sélectionnés dès le départ de telle sorte que 4 à 5 étudiants souhaitent rejoindre chacune des filières. Cependant, le programme prévoit dans un premier temps une scolarisation à part durant 2 à 4 semestres : la volonté d'intégration des professeurs est énorme, mais ils ont préféré assurer la réussite de tous en leur donnant d'abord de

bonnes bases linguistiques et disciplinaires avant de les recevoir dans les cours habituels.

L'originalité de l'ATA réside surtout dans l'accent mis sur l'échange transculturel : des « journées de projet » sont organisées lors desquelles toutes les personnes intéressées par les échanges transculturels, tant les réfugiés que les étudiants allemands, se retrouvent pour entrer en dialogue, que ce soit par des conférences, des ateliers ou d'autres formes de discussion. Ce concept de transculturalité est très novateur : on ne considère plus que la culture de chacun est indépendante et hermétique aux autres mais qu'elle est déjà constituée de plusieurs cultures (familiale, amicale, professionnelle, régionale, nationale...) qui s'interpénètrent. L'Académie vise à favoriser les échanges entre ces cultures multiples.

Cette initiative n'est pas uniquement caritative, l'HGB y trouve aussi son intérêt : elle poursuit son ouverture transculturelle, développe sa culture d'accueil d'étudiants et d'enseignants étrangers et intensifie l'internationalisation des enseignements. Pour Ralf Hartman, recteur actuel de l'HGB, le changement est le moteur le plus important de l'art, et il est particulièrement bénéfique pour une institution comme l'HGB qui affiche 250 ans d'histoire et que les impulsions extérieures ont régulièrement poussée à évoluer (*).

« La ville aussi y gagnera », affirme M. Abdullah (Ib.), faisant référence au potentiel créatif que les réfugiés pourront développer à Leipzig. Le 4 octobre, Eva-Maria Stange, la Ministre des Arts du Land de Saxe, insistait d'ailleurs lors de la cérémonie officielle à l'occasion des premières inscriptions sur le fait que la ville de Leipzig, avec son atmosphère internationale, son cosmopolitisme et son multiculturalisme offrait une ambiance appréciée tant par les étudiants que par les artistes confirmés. Elle soulignait également que les étudiants et enseignants de l'HGB ont toujours porté haut les valeurs de tolérance, respect, sens des responsabilités et incorruptibilité, valeurs qu'il est particulièrement important de faire vivre aujourd'hui (*). L'HGB est donc le berceau idéal pour une telle expérimentation.

Toute la communauté s'investit ici : les professeurs, mais aussi les anciens élèves, les étudiants, les collaborateurs administratifs... Tel ancien élève soutient financièrement le programme, les élèves reversent une grande partie des bénéfices de la traditionnelle Soirée des Premières années à l'ATA, un programme « Open the Opening » a même été mis en place pour entamer un processus de réflexion et d'autocritique et réfléchir aux conditions nécessaires à l'échange transculturel dans le contexte d'une académie des arts (*). Un échange que le professeur Abdullah souhaite encore élargir : après l'accueil des étudiants, il envisage déjà un nouveau programme, cette fois pour les professeurs réfugiés !



Le DAAD Paris en direct

[Prochains appels à candidatures pour bourses du DAAD](#)

Le DAAD Paris soutient près de 200 étudiants, jeunes chercheurs et chercheurs confirmés par an, dans le cadre d'un séjour d'études ou de recherche en Allemagne. Aussi souhaiterions-nous, avant la pause de Noël, attirer votre attention sur les programmes de bourses du DAAD arrivant à échéance en janvier et février 2017.

Comme tous les ans, les candidats issus de toutes disciplines (sauf disciplines artistiques) qui souhaitent se rendre en Allemagne ont la possibilité de soumettre leur candidature aux divers programmes de bourses du DAAD suivants :

1. Les étudiants désirant poursuivre leurs études en Allemagne (études de master ou spécialisation) ou les doctorants et post-doctorants souhaitant effectuer un long séjour en Allemagne (7 à 10 mois) dès l'automne 2017, sont invités à soumettre leur dossier d'ici le 31 janvier prochain pour les bourses suivantes :

- [Bourses d'études de longue durée](#) (pour candidats à des études de master ou de post-diplôme en Allemagne)
- [Bourses de recherche de longue durée](#) (pour candidats doctorants ou post-doctorants)

2. Les doctorants, post-doctorants et enseignants-chercheurs confirmés souhaitant effectuer un court séjour de recherche en Allemagne en 2017, sont invités à soumettre leur candidature d'ici le 15 février prochain pour les bourses suivantes :

- [Bourses de recherche de courte durée](#) (pour candidats doctorants ou post-doctorants)
- [Missions de recherche](#) (pour candidats enseignants-chercheurs)
- [Réinvitation d'anciens boursiers](#) (pour anciens boursiers du DAAD ayant bénéficié d'une bourse de 6 mois minimum en Allemagne)

Vous trouverez toutes les informations relatives aux conditions de candidature sur notre site. Afin d'aider les candidats dans leur démarche, nous y détaillons également les principales étapes de la candidature en ligne.

Les responsables des programmes, Janique Bikomo et Lotta Resch, sont bien évidemment à la disposition des candidats pour répondre aux questions et pour

donner de plus amples informations : Bourses d'études (Janique Bikomo : bikomo@daad.de) et Bourses de recherche (Lotta Resch : resch@daad.de).



Le DAAD Paris en direct

À lire

Entre les derniers achats et l'ouverture de nos nombreux calendriers de l'Avent (voir aussi notre rubrique « lexique »), nous sommes tous bien occupés en cette période de l'Avent et avons donc un peu moins de temps pour lire. Nous vous proposons donc cette semaine une lecture plus courte que les précédentes, mais néanmoins fort instructive: le n°49 de la

série Les notes de Campus France, l'homologue français du DAAD : « Les agences de mobilité étudiante internationale : comparaison entre Campus France et le DAAD ».

Cette publication de 4 pages fait clairement apparaître les ressemblances et différences entre les deux structures dans différents domaines : budget, champs d'action, ressources humaines, adhérents... Rien n'est oublié. Un paragraphe est spécifiquement consacré à la coopération entre les deux structures, un autre à l'action de chacun en faveur des étudiants syriens réfugiés.

Cette mise en regard révèle nettement la différence d'échelle entre les deux institutions : Les 35 000 mobilités gérées par Campus France peuvent sembler peu face aux 120 000 du DAAD, mais les auteurs rappellent que les deux entités n'ont pas les mêmes missions : si toutes les deux sont bien chargées de la mobilité entrante, c'est-à-dire des étudiants étrangers qui souhaitent venir étudier en France / en Allemagne, seul le DAAD est chargé de la mobilité sortante, donc des jeunes Allemands qui partent étudier à l'étranger.

La note se penche également sur la différence de stratégies entre les deux agences, notamment concernant leur réseau à l'étranger : Le DAAD s'appuie sur un réseau propre de 70 antennes à l'étranger, dont 15 bureaux régionaux et plus de 50 centres d'information, quand Campus France mise sur ses Espaces dans 121 pays qui font partie intégrante du réseau diplomatique français et sont souvent implantés dans les Instituts Français ou les Alliances Françaises. Là encore, les missions différentes sont détaillées dans la note.

De nombreux tableaux illustrent les faits et apportent des chiffres précis permettant de noter les contrastes en un coup d'œil. Le dernier en particulier, qui récapitule en

quelques lignes les budgets, personnels et missions, donne un aperçu singulièrement éclairant des différences entre les institutions française et allemande.

Une lecture édifiante !

La note entière est à télécharger [ici](#). Toute la [série des Notes](#) est également à découvrir : c'est une mine d'informations pour ce qui concerne l'international dans l'enseignement supérieur.



Lexique de la vie universitaire en Allemagne

[Les mots à connaître : Adventskalender](#)

Vous connaissez certainement déjà notre mot du mois : l'«Adventskalender», le calendrier de l'Avent, est entre temps entré dans les mœurs en France et nombreux sont les gourmands à se régaler tout au long du mois de décembre d'un petit chocolat par jour, en préparation du festin de Noël.

Mais saviez-vous qu'il faisait partie des traditions allemandes depuis le XIXe siècle ? Qu'il est d'origine protestante ? Qu'il peut suivre le calendrier civil ou le calendrier liturgique (c'est-à-dire commencer au 1er décembre ou au premier dimanche de l'Avent, cette année le 27 novembre) ?

En quoi le terme se rapporte-t-il au domaine universitaire ? Et bien la plupart des universités allemandes proposent leur propre calendrier de l'Avent, certains très originaux. Ainsi, l'[Institut de Musicologie de l'université de Kassel](#) offre tous les midis un petit concert pour saluer chaque nouveau jour de l'Avent. Ambiance de Noël garantie !

Mais vous pouvez aussi profiter de cette ambiance en restant en France, car beaucoup de calendriers de l'Avent se trouvent tout simplement en ligne Ils ont des fonctionnements très différents mais procurent toujours un petit plaisir quotidien. L'[Université Technique de Chemnitz](#) propose par exemple tous les jours un petit concours ou un jeu en rapport avec la région ou Noël. Sur le site de l'[Université de Hambourg](#), vous pourrez répondre tous les jours à un quizz pour gagner des lots (généralement pour des loisirs à Hambourg). L'[Université de Münster](#) teste vos connaissances avec des questions en rapport avec les filières enseignées, et l'[Université de Tübingen](#) vous fait découvrir les trésors contenus dans sa bibliothèque et dans ses archives. La [Société Max Planck](#), elle, vous offre des images incroyables en lien avec la science. Pour les plus aventureux d'entre vous, la [Deutsche Physikalische Gesellschaft](#) vous incite à reproduire chez vous chaque jour une expérience permettant de résoudre une énigme de physique.

Si vos connaissances en allemand sont un peu rouillées, d'autres institutions proposent des calendriers en rapport avec l'Allemagne mais en français. Ainsi, l'[Institut Goethe](#), l'[ADEAF](#), le [CIDAL](#) ou encore l'[OFAJ](#) qui vous invite sur sa page Facebook à aider le Père Noël à retrouver un cadeau perdu...

Et pour les anglophones, [Research in Germany - Land of Ideas](#) teste vos connaissances sur l'enseignement supérieur allemand et vous fait gagner des lots.

Et pour terminer, un calendrier du [DAAD](#), certes pas réalisé cette année mais dont les poèmes et illustrations sont toujours d'actualité !

mentions légales

Deutscher Akademischer Austauschdienst e.V. (DAAD)
Kennedyallee 50
D - 53175 Bonn

Tel.: 0049 228 882-0
Fax: 0049 228 882-444

Retrouvez nous sur notre site Internet :

<http://paris.daad.de>

représentation légale :

Prof. Dr. rer. nat. Margret Wintermantel
Tribunal de registre Bonn
numéro de registre VR 2107
Responsable du contenu selon Telemediengesetz (TMG) : Dr. Dorothea Rüländ

directrice éditoriale :

Christiane Schmeken

mention concernant la responsabilité :

Malgré notre sélection rigoureuse des liens, nous n'endossons aucune responsabilité quant au contenu des pages externes. Le contenu des pages liées reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Abonnement

Vous recevez ce message car vous avez souscrit à la lettre d'information du DAAD Paris.

paris.daad.de

© DAAD